LE LIBERTAIRE

15, rue d'Orsel, 15

PARIS (XVIIIe)

PARIS, Octobre 1916

LIRE & FAIRE CIRCULER

Notre Attitude

Quand, au mois d'août 1914, la guerre se déchaîna sur l'Europe, elle nous trouva impuissants à contrecarrer les effets de l'impérialisme de chaque pays, enfin arrivé à ses buts.

Surpris par la tourmente, dispersés dès les premiers jours de la mobilisation, nous ne pouvions rien faire. Ceux d'entre nous qui voulurent résister ne furent pas compris par la masse entraînée au carnage par un enthousiasme factice, suscité par une campagne de chauvinisme se donnant libre cours dans toute la presse.

Mais si nous n'avons rien fait, nous n'avons pas, contrairement à d'aucuns de nos ex-camarades, trouvé dans le conflit actuel un seul fait nouveau capable de nous faire adopter les vues des gouvernants et des partisans de la guerre. Tous les tristes faits qui se déroulent depuis plus de deux ans n'ont fait que fortifier nos convictions et ce ne sont pas les récits mensongers d'une presse à tout faire, ni les déclarations intéressées des diplomates, qui purent nous faire adapter nos théories au massacre abominable qui épuise les peuples.

Tous ceux qui ont suivi anxieusement les événements des années antérieures à 1914, ne pouvaient se tromper sur les véritables causes de la conflagration européenne. C'est pourquoi, si nous dénonçons les gouvernants de chaque pays, qui assument les responsabilités premières de cette tuerie, nous disons qu'ils partagent aussi celles de la durée, avec des patriotes inattendus. Cette extermination sans fin a rencontré des concours et des complicités que nous n'aurions jamais prévus : de ceux-là même qui luttaient contre les sociétés capitalistes, dénonçaient les crimes des gouvernants et attaquaient les institutions étatistes ; de ceux qui faisaient profession d'antipatriotisme et réclamaient l'abolition du militarisme. Lorsque la tourmente se déchaîna, au lieu de réagir contre le courant de mort qui entraînait l'humanité à sa perte, ils apportèrent leur collaboration à ces mêmes gouvernants qu'ils combattaient hier, contribuant ainsi à la consolidation d'institutions qu'auparavant ils voulaient renverser.

Ces prétendus représentants du mouvement social, ne se sont plus arrêtés dans l'ignominie. Ils ridiculisent, déforment les vrais motifs d'émancipation. Parle t-on de paix?... ils repoussent ce mot « impie ». Tous à l'abri du danger, ils sont partisans d'aller jusqu'au bout. Ils embouchent la trompette guerrière et excitent aux fratricides égorgements. Aussi les dirigeants, en des discours retentissants, célèbrent-ils l'apaisement, la concorde nationale.

Certes, notre haine est immense contre les potentats des empires, des républiques, des monarchies ; elle date d'avant la tourmente et subsistera tant que dureront des sociétés capitalistes. Mais à l'égard des nôtres qui sautèrent la barricade et renièrent leur passé, notre indignation ne s'apaisera jamais.

* * *

Faisant leurs les affirmations des pires ennemis de la classe ouvrière, ces « ralliés » soutiennent que cette guerre est une guerre de liberté contre l'oppression ; guerre de civilisation contre la barbarie. Ils osent même se déclarer les continuateurs des traditions révolutionnaires de 1792 A cette époque on avait moins d'égard pour les têtes couronnées et leurs soutiens. Maintenant la France leur donne asile et au mépris de ce même droit d'asile, chasse les révolutionnaires étrangers coupables de ne pas penser comme nos gouvernants.

Cette guerre, comme nous l'avons toujours dit et répété, n'est que le triste résultat des antagonismes des sociétés capitalistes, basées sur la concurrence et l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est la conclusion de la politique de rapine, entreprise par tous les grands états prétendus civilisés, en Afrique et en Asie. C'est l'aboutissant fatal des heurts des différents impérialismes, entraînant dans la mêlée, les alliés et les neutres, sur lesquels on fait pression.

Voici ce qu'en pensait Kropotkine, dans son livre : *la Science Moderne et l'Anarchie*, paru en 1912. Parlant de l'Allemagne : « Mais partout ces nouveaux conquérants rencontrent un rival formidable, l'Anglais, qui leur barre le chemin. Jalouse de garder sa suprématie sur les mers, jalouse surtout de retenir ses colonies pour l'ex-

ploitation par ses monopolistes ; effarouchée par le succès de la politique coloniale de l'Empire allemand et le rapide développement de sa marine de guerre, l'Angleterre redouble d'efforts pour avoir une flotte capable d'écraser à coup sûr la flotte allemande. Elle cherche partout des alliés pour affaiblir la puissance militaire de l'Allemagne sur terre. »

Des alliés... C'est l'Entente cordiale, les conventions secrètes établies entre la France et l'Angleterre, sans l'assentiment du peuple français et qui le jeta dans l'affreuse tragédie qui se déroule.

Kropotkine ajoutait encore : «... la bourgeoisie anglaise veut faire aujourd'hui, avec l'Allemagne, ce qu'elle fit à deux reprises pour arrêter, pour cinquante ans ou plus, le développement de la Russie, comme puissance maritime : une fois, en 1885, avec l'aide de la France et de la Turquie, et une autre fois en 1900 en lançant le Japon contre la flotte russe et son port militaire du Pacifique. Ce qui fait que nous vivons depuis deux ans sur le qui vive, en prévision d'une guerre colossale européenne, qui peut éclater du jour au lendemain. »

Différé en 1904, en 1911, le conflit devait éclater un jour.

Ce n'était pas en vain que les budgets de la guerre et de la marine augmentaient d'année en année, qu'on votait de nouvelles lois militaires, qu'on construisait de nouvelles casernes. Tout cela avait un but et ce but ce fut la guerre que les gouvernants, profitant de la passivité des peuples, déclaraient au mois d'août 1914.

Et que viennent faire dans tous ces tripotages de bas intérêts, ces grands mots de liberté, de civilisation, de droit des peuples ?...

De quel côté ce trouve la liberté ?... En France comme en Allemagne, ainsi que dans tous les Etats belligérants, la liberté individuelle n'existe plus. Quiconque ne pense pas comme les gouvernants est suspecté, dénoncé, emprisonné. Plusieurs des nôtres sont encore détenus dans les prisons républicaines, pour délits politiques remontant à 1912.

Civilisation ?... Qu'on aille constater dans toutes les colonies, les honteux résultats apportés par les conquérants européens, chez les malheureuses populations indigènes. Qu'on demande aux Juifs russes, aux moujiks, qui sont emprisonnés dans les bagnes, en Sibérie, jusqu'à quel degré de bestialité et de sauvagerie sont descendus les fidèles agents du Czar.

Les crimes dont se sont rendus coupables les chaouchs, aux bagnes militaires, sont encore présents dans la mémoire de trop d'individus, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre sur ce sujet.

Dans la répression, la troisième République sut se montrer l'égale de son alliée russe et de tous les autres gouvernants. Les lois scélérates, l'enfer de Biribi, les fusillades de grévistes, sont des flétrissures qui condamnent un régime.

« Il faut que cette guerre soit la dernière », nous dit-on encore, « et demain dans une humanité régénérée, les hommes vivront en paix. Abattons donc le militarisme allemand, qui depuis quarante ans a compromis la sécurité du monde et qui est une atteinte au droit des nationalités. »

Tout cela n'est que boniment pour entraîner les masses à se faire tuer pour la « bonne cause ».

Dernière guerre !... On y pense si peu que dans ce pays, les parlementaires élaborent une loi de préparation militaire. Est-ce par ce moyen, la militarisation dès l'âge de seize ans, qu'on espère une nouvelle ère de paix ?...

Abattre le militarisme allemand... tous les militarismes !... Est-ce les rois d'Angleterre, d'Italie, le czar russe, l'oligarchie française, et les autres, qui ont intérêt à la disparition de la force armée, eux qui ne maintiennent leur pouvoir que par l'asservissement des masses ?... Ce serait compromettre singulièrement la solidité de leur gouvernement...

Quant au droit des nationalités, nous savons trop ce que valent ces belles formules.

Qu'attendent donc les alliés pour libérer les peuples qu'ils ont assujettis ?...

Si nous avions des doutes à cet égard, la révolte irlandaise, proclamant son autonomie et la République, étouffée dans une effroyable répression par la libérale Angleterre, suffirait à les dissiper.

Et c'est pourquoi nous disons : cette guerre n'est pas la nôtre. N'ayant rien à défendre, pas même les « libertés acquises » que ne saurait nous donner l'Etat, nous répudions l'hypocrite distinguo des guerres offensives ou défensives. La guerre actuelle est faite par les gouvernants, par les capitalistes, au prix, de la vie, de la douleur, de la misère de leurs sujets.

D'après le discours de Roux Costadau, prononcé à la Chambre le 19 septembre 1916, la République aurait dépensé près de 60 milliards. Quant au nombre des morts il serait de près d'un million.

Ces chiffres se passent de commentaires et sont certainement au-dessous de la réalité.

Ce que nous réclamons c'est *le droit pour l'individu de disposer de lui-même*, et la guerre aura vécu lorsque les humains ayant enfin compris que tous les gouvernants se valent, qu'*ils n'osent que ce que les gouvernés sont assez lâches de supporter*, et que les véritables libertés ne se conquièrent pas dans une guerre entre nations, refuseront de s'entretuer désormais, et ne demanderont qu'à vivre et travailler en paix.

" Le Libertaire ".

Nombreuses sont les marques de sympathie et d'encouragement qui nous sont parvenues après la réception de notre premier Manifeste. D'aucuns même nous ont adressé leur obole.

Bon nombre de Camarades ont cru que notre intention était de relancer **le Libertaire.** *Non !... Pour la propagande " ouverte et publique ", les journaux qui paraissent suffisent.*

Notre ambition serait plus modeste..... Mais notre effort nécessite des concours financiers. Nous ferons paraître sous peu une brochure sur Pierre Martin. *Que les Camarades qui s'intéressent à notre propagande nous adressent des fonds et nous indiquent le nombre de brochures qu'ils voudront recevoir. Les concours apportés décideront d'une propagande plus ou moins intensive.*

Imprimerie spéciale du *Libertaire.*